

La vieille femme remercia chaleureusement et ouvrit le parapluie.

— Pauvre créature ! dit la bonne Sœur, en nous éloignant. Elle fut si longtemps enfermée contre le soleil et la lumière qu'elle ne peut jamais s'en rassasier, maintenant qu'elle est libre.

— Libre ! m'écriai-je. Sûrement, cette bonne vieille, à la physionomie si douce, n'a jamais passé par la prison ?

— Oui, en prison et sous terre, enchaînée pendant près de sept ans. Ah, c'est une terrible histoire, que je n'ai pas droit de cacher. Venez dans ma chambre, je vais vous la raconter pendant que je raccommoderai

— Un matin, pendant que j'agissais comme directrice de la maison en l'absence de la Mère Supérieure en Europe, je fus appelée à rencontrer une grosse fille irlandaise qui me dit, avec des larmes dans la voix, qu'en me rendant immédiatement dans une certaine ville distante de cinquante milles, je trouverais dans une pièce noire, souterraine d'une belle résidence, la mère du propriétaire, enchaînée à un anneau en fer fixé dans le mur.

— Mais, c'est impossible ! je connais quelque chose de ces gens-là. Le chef de la maison n'est catholique que de nom, c'est vrai ; mais la famille est bien connue, et elle n'a pu se rendre coupable d'un crime si monstrueux ?

— J'ignore si tous les membres de cette famille sont coupables, répliqua-t-elle ; mais le maître l'est. Je l'ai vu descendre dans la cave avec une lumière, et voilà comment j'ai déconvert le mystère.

En l'interrogeant, j'appris que depuis longtemps la famille n'avait pu garder de domestiques, à cause d'une rumeur circulant à l'effet que la maison était hantée. Des bruits étranges avaient été entendus de temps à autre. Bridget était à la fois brave et curieuse. Un soir qu'elle dut aller dans l'appartement des vivres, elle entendit comme un sanglot venant de la cave au-dessous ; elle résolut d'en faire connaître la cause. Sans rien dire à personne, elle prit une chandelle, descendit dans le bas de la maison, et trouva sous l'appartement des vivres une grande oubliette, séparée par une cloison de la cave au charbon. L'oubliette ou la cachette était fermée à clef. Ne pouvant y pénétrer, Bridget sortit de là, fit le tour de la maison et marqua, de l'extérieur, ce qu'elle supposa être les ventilateurs correspondant à la localité de l'oubliette.

— Aviez-vous des soupçons ? lui demandai-je.

— Oui, ma Sœur, deux fois la nuit j'avais surpris mon maître descendant l'escalier extérieur, avec une chandelle à la main, et quelque chose ressemblant à un plat. J'étais à ma fenêtre, dans les ténèbres, faisant ma prière. Le lendemain au matin, il manquait quelques patates et du pain de blé d'Inde dans le cabinet de cuisine. Ce n'était pas la première fois que j'entendais des soupirs et des sanglots ; et je soupçonnais que peut-être avait-il quelque frère ou autre parent idiot qu'il lui répugnait de conduire à l'asile. Le lendemain matin, je me levai avec le jour et me rendis directement aux petites fenêtres sous l'appartement des vivres. J'allumai une couple d'allumettes et regardai à l'intérieur. Et aussi vrai que je suis vivante, j'aperçus une vieille femme, la chevelure éparpillée sur les épaules, marchant de long en large, et des chaînes cliquetant après elle. Elle m'aperçut également ; car elle se croisa les mains avec force et me regarda d'un air terriblement effrayé. Je remontai faire mes travaux de cuisine, préparai le déjeuner, lavai la vaisselle en toute hâte, et empaquetai mon butin prête à partir. La famille — homme femme et leurs deux petites filles — s'en alla à la ville ce matin-là, le cocher avec eux. Après leur départ, je furetai partout pour des clefs, et en trouvai une